

## **Hache E. - L'écologie politique au prisme de la science fiction : du monde clos à l'univers infini et retour ?**

Emilie Hache, Sophiapol

Au 17<sup>ème</sup> siècle, Kepler écrivait *Le Songe*, fiction d'un voyage sur la lune venant appuyer l'hypothèse galiléenne que les outils scientifiques de l'époque ne permettaient pas de prouver. Ce recours à la preuve d'ordre fictionnel, cad rhétorique, comme de l'ordre de l'éloquence, invente un nouveau genre de littérature qu'est la littérature scientifique, donnant à voir, à imaginer quelque chose dont on ne peut faire l'expérience. Ce voyage sur la lune, par le changement de point de vue qu'il opère, nous faisant passer du géocentrisme à sélénocentrisme, permet de faire voir, faire sentir que la terre peut bouger, peut être mobile.

Depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, s'est inventé une littérature dite de science fiction, qui prend en compte nos techniques et nos sciences dans ses élaborations/narrations, qui explore et cherche à faire éprouver ce que c'est que vivre dans un monde hautement technologisé/scientificisé. Si une partie / un courant de cette littérature s'intéresse particulièrement à prolonger les hypothèses scientifiques elles-mêmes, une autre que je qualifierai de politique s'intéresse plutôt à imaginer les conséquences sociales et politiques de l'introduction de ces nouvelles propositions techniques et scientifiques dans notre monde.

Comme dans les fictions scientifiques, le lien entre fiction et réel est complexe dans la littérature de science fiction, à savoir que le caractère fictionnel ne se réduit pas au sens auquel il a été largement relégué dans la modernité, un caractère irréel voire mensonger, mais ce dernier est au contraire pris au sens fort d'invention, accordant une importance cruciale à sa fonction heuristique. La fiction donne à voir et donc aussi à comprendre. Dans les deux cas, le 'détour' par la fiction ne se fait pas (que) par manque de savoir scientifique, mais leur association permet de construire de nouvelles questions, de nouvelles hypothèses. En revanche, contrairement à ces fictions scientifiques souvent réductibles à des expériences de pensée, cad cherchant à faire sentir un point particulier (par ex, la mobilité de la terre), la science fiction 'politique' construit *des mondes*, et ce sont ces mondes qui nous intéressent.

En effet, l'objet de la science fiction 'politique' n'est pas tant celui de la preuve scientifique manquante/en attente que celui de la construction de mondes consistants dans lesquels sont mis à l'épreuve les conséquences politiques, morales et sociales de nos choix actuels. Or il semble particulièrement important d'intégrer dans notre réflexion sur l'écologie politique cette dimension spéculative de la science fiction associée à la contrainte de la crédibilité – tirer des possibles dont le monde actuel est gros –, cad de prêter à la dimension fictionnelle (au sens fort) du possible l'attention qu'elle mérite, afin de ne pas manquer ce dernier et ses multiples métamorphoses. Si le conte de Kepler fut contemporain voire co-inventeur du passage d'un monde clos à un univers infini, un des enjeux de la science fiction pour les sciences humaines est d'accompagner comme de faire éprouver le passage inverse d'un univers illusoirement infini à un monde clos *sans fermer pour autant les possibles*.